



LA DEFENSE AFRICAINE ET SES ENJEUX

(préoccupations majeurs et défis)



JEAN-FRANCOIS OWAYE

Auteur d'une thèse d'Histoire militaire et Etudes de Défense soutenue à l'Université Paul Valéry-Montpellier III (1997) sur : « Le système de défense et de sécurité du Gabon de 1960 à nos jours », sous la direction du Pr Jean-Charles Jauffret.

Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (CAMES, 2016).

Vice-Recteur de l'UOB (2024-)

Ancien Conseiller du Président de la République du Gabon (2004-2017).

Responsable du Master Histoire des Relations internationales à l'Université Omar Bongo (Libreville-Gabon).

Membre du CTS LSH-CAMES (2^e Rapporteur général du bureau).

Expert de la Cellule technique communautaire LMD/CEMAC.

Directeur de la revue *Gabonaise d'Etudes Stratégiques et de Sécurité Maritime* (ReGESMa)-IRSH.

Ancien conférencier à l'Ecole d'Etat-major de Libreville (2001-2004)

Auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire du Gabon, l'histoire militaire, la défense, la sécurité, etc.

- Défense et sécurité nationale gabonaise. Introduction par les textes (PUG, Libreville, 2011)

Directeur de nombreuses thèses de doctorat,

- ✓ Commandeur dans l'Ordre du Mérite Congolais,
- ✓ Chevalier dans l'Ordre du Mérite Gabonais
- ✓ Chevalier dans l'ordre de l'Etoile Equatoriale du Gabon.

jfow2012@gmail.com.

www.cliometreuob.com

+241 077 15 39 20



Bien connaître l'environnement stratégique

« Si tu connais ta réalité tu as 50 % de chance de gagner, si tu connais la tienne et celle de ton adversaire tu as toutes les chances de gagner, Si tu ne connais ni ta réalité ni celle de ton adversaire, tu n'as aucune chance de gagner » (Sun Tzu)

Connaître l'environnement stratégique

Depuis 1991:

Au niveau continental

- L'Afrique : une zone crisogène, avec de nombreux espaces-enjeux

Au niveau mondial:

- Avènement de l'ordre post-westpahalien (apparition de nouveaux acteurs)
- Défis mondiaux communs (le changement climatique, maladies, crises financières et bouleversements technologiques)
- Le débat sur la sécurité a été élargi : concept de la « sécurité globale »
- Écrans et caméras partout : un monde très connecté.
- Les analyses de menace de sécurité ont été absorbées par les questions écologiques, démographiques, sociales, informationnelles, culturelles, menaces légères
- Les débats sur la sécurité ont fourni une recomposition de la hiérarchie des menaces (les anciennes étaient maintenues par le système bipolaire)
- Attention tournée vers des instruments non-militaires pour la réduction risques et la prévention des menaces

Un continent massif

- 6 % de la surface de la Terre et 20 % de la surface des terres émergées.
- 30 415 873 km² avec les îles, ce qui en fait la troisième mondiale si l'on compte l'Amérique comme un seul continent.
- 1,3 milliard d'habitants: deuxième continent le plus peuplé après l'Asie
- 17,2 % de la population mondiale en 2020.
- Le continent est bordé par la mer Méditerranée au nord, le canal de Suez et la mer Rouge au nord-est, l'océan Indien au sud-est et l'océan Atlantique à l'ouest (Wikipedia).
- quelques 2500 ethnies
- des richesses naturelles considérables ».
- l'Afrique est « un continent riche miné par les fractures économiques et sociales » (Charlotte Bezamat-Mantes)
- Paradoxe néo-libéral : un continent riche avec des populations qui s'enlisent dans la paupérisation,
- Impact négatif de plusieurs siècles d'histoire (impérialisme, esclavage arabe et transatlantique, colonisation, néo-colonisation, notamment l'empreinte postcoloniale), l'influence occidentale et les effets négatifs des politiques des multinationales.

L'Afrique : un enjeu géopolitique fragmenté

Une atomisation systémique

- des disparités entre sous-régions, entre pays, entre espaces nationaux
- des conflits permanents
des convoitises étrangères
une insuffisance de l'intégration et de coopération entre les Etats
- endettement colossal, famines fréquentes
- sous-représentation dans le concert des nations
- déclassement politiquement.

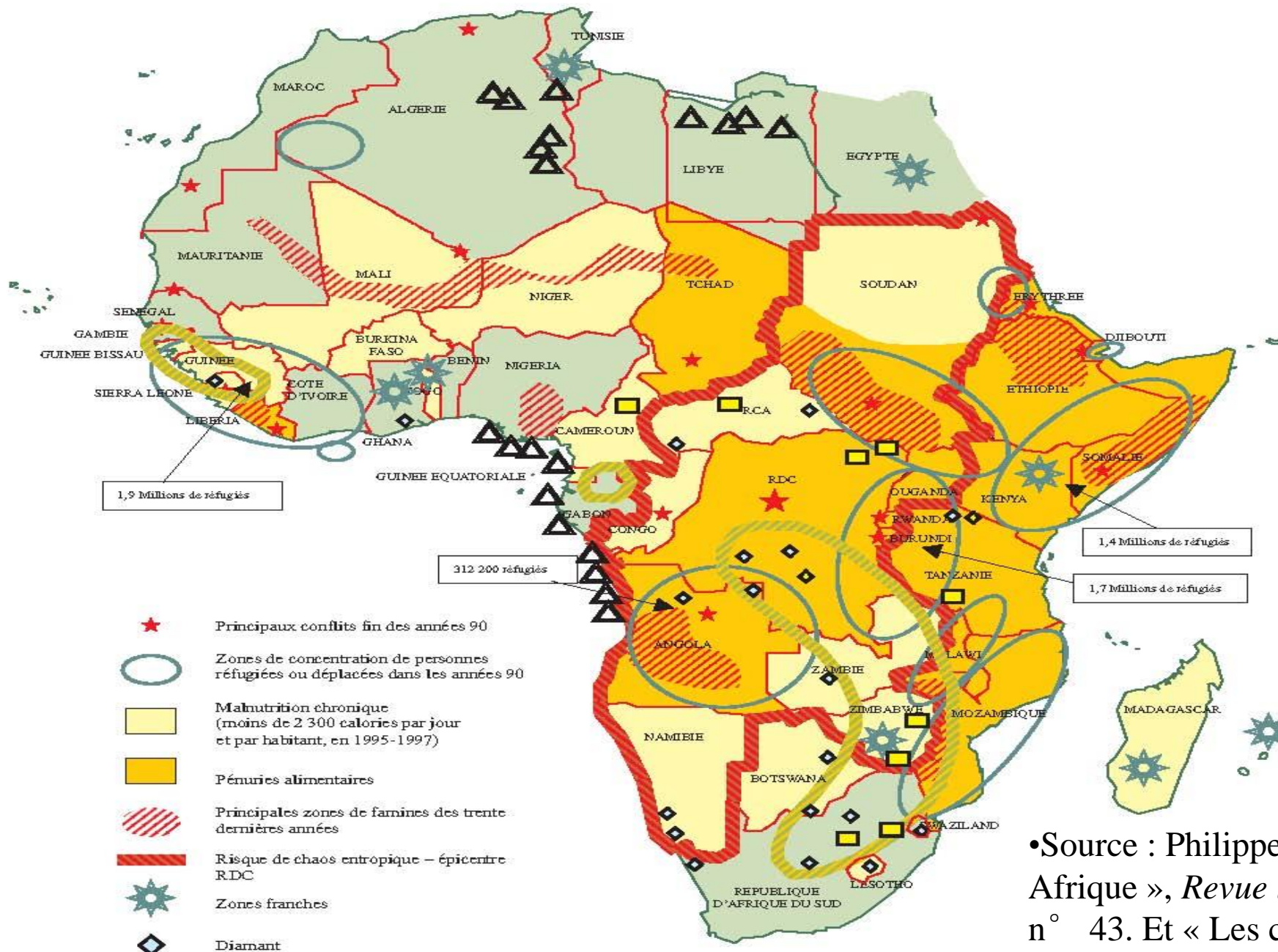
« The homeless continent »

relève un fait banal : « L'Afrique est le continent de la pauvreté. Cela se traduit par le fait que sa consommation en ressources naturelles est de loin la plus faible du monde » (Nasser Zammit, *L'Afrique et la question environnementale*)

En 2000, le journal *L'Economiste* (2000) a publié un numéro sur l'Afrique avec pour titre : « *The homeless continent* » : « le continent à la dérive »

- cas illustratif est la Sierra Leone, devenu, pendant ses heures de guerre civile, le symbole de l'Etat à la dérive.
- On se souvient de l'ouvrage d'Hergé : *Tintin au Congo* (1931)
- Il véhiculait un cliché (ethnocentrique) : un continent enclavé, coupé du monde, et c'est la colonisation qui l'aurait désenclavé.
- la voix de l'Afrique comptait peu : faible capacité d'influence dans les organisations internationales (limitée par les règles du jeu définies par les grandes puissances ; l'Afrique joue un rôle de figurant ; mais aussi de la tendance de n'y voir qu'un territoire homogène (généralisation de tous les phénomènes qui se déroulent en Afrique).
- L'Afrique est un continent placé « entre coopération et prédation, un continent "sous influence" ». - « Richement dotée en ressources naturelles et bénéficiant d'une démographie exponentielle, l'Afrique a tout pour réussir. Et pourtant, le continent peine à prendre toute sa place dans la mondialisation » Jean-François Fiorina.

Source: CLES - Comprendre Les Enjeux Stratégiques - Note hebdomadaire n°102 - 28 mars 2013 - www.grenoble-em.com



•Source : Philippe Hugon, « L'économie des conflits en Afrique », *Revue internationale et stratégique*, 2001/3, n° 43. Et « Les conflits en Afrique », en ligne, <http://www.senat.fr/rap/a12-150-4/a12-150-42.html>

Conflictualité

La nature protéiforme de la conflictualité africaine est incontestable. En effet,


- un pays africain sur quatre souffre des effets de conflits armés ;
- le nombre des victimes de conflits est supérieur en Afrique à ce qu'il est dans tout le reste du monde. En 2000, le nombre de décès s'établissait à 1 675 000 au total (selon les données publiées en 2001 par l'OMS) ; ils ont fait plus de 4 millions de victimes depuis 1991 et ont donné naissance à des Etats nouveaux.
- un cinquième environ d'Africains vit dans des pays sérieusement perturbés par des conflits ;
- parmi les pays en développement touchés par un conflit, 46 % sont en Afrique ;

Typologie des conflits

- **les conflits de minorités** : opposition entre un groupe majoritaire qui lutte pour ses droits politiques, religieux, culturels, linguistiques (cas du Rwanda, du Burundi). Parfois le groupe minoritaire menace le pouvoir. Le conflit qui s'en suit devient un conflit de pouvoir ;
- **les conflits séparatistes** : les peuples se battent pour leur indépendance (cas du Katanga, actuel Shaba),
- **les conflits de pouvoir** : guerre pour la maîtrise du pouvoir politique. Ces conflits sont les plus récurrents ; ils dégénèrent en guerre civile, prennent la forme de guerre religieuse... (ex. conflit du Darfour, la guerre intra-étatique somalienne, la guerre du Tchad de 1980, opposant les factions du Nord et du Sud, le conflit de Sierra-Léone, la crise congolais qui a opposé en 1997 les miliciens cobras de Denis Sassou-Nguesso à l'armée régulière congolaise, appuyée par les miliciens zoulous et cocoyes du professeur-président Pascal Lissouba, et les *ninja* ; le conflit qui a opposé l'Armée de résistance du Seigneur de Joseph Kony aux forces régulières ougandaises à partir de janvier 1986 ; le conflit ayant opposé le gouvernement sud-africain blanc à l'ANC de 1950 à 1994.

Suite

- **Les conflits de décolonisation (conflits de libération nationale ou d'indépendance)** : conflits quasi-disparus, si l'on exclut le cas particulier du Sahara Occidental ; il s'agit de guerres dites d'indépendance ou de libération nationales menées par les populations africaines contre une puissance tutélaire en vue de l'émancipation politique (Angola, Mozambique, Namibie, Rhodésie, Erythrée vs Ethiopie).
- **Les conflits territoriaux** (opposition armée entre deux Etats à propos d'un territoire ou du tracé d'une frontière), cas du conflit entre le Burkina et le Mali au sujet de la bande de l'Agascher (1984), l'Ethiopie et la Somalie) propos de la province de l'Ogaden (1977), le Tchad et la Lybie au sujet de la bande d'Aouzou (1987), le Nigeria et le Cameroun à propos de la presqu'île de Bakassi, du Gabon et de la Guinée-Equatoriale au sujet de l'îlot Mbanié, l'Ethiopie et l'Erythrée à propos du tracé de leur frontière commune.

- 
- **La guerre conventionnelle - guerre d'usure** (Ethiopie vs l'Erythrée) : les cibles et les objectifs sont essentiellement militaires et stratégiques.
 - **La guerre entre factions** : absence de ligne de front définie, combats opportuniste et non stratégiques, peu de technologie, armes légères, guerre peu couteuse et dure longtemps sans appui extérieur. Ce type de conflit tourne autour des enjeux géoéconomiques.
 - **« La nouvelle guerre » - Conflits régionaux** : « les forces gouvernementales conventionnelles qui soutiennent les factions (forces déléguées qui vivent sur le pays) sont engagées dans la protection des infrastructures importantes ou se trouvent engagées dans les guerres d'usure avec d'autres Etats à coût d'énormes capitaux ».
 - **Les conflits intra-étatiques d'après-guerre froide (fin 1980 – 2000).**

Cette nouvelle conflictualité est essentiellement politique, mais elle dégénère en conflits armés « devant l'incapacité de l'Etat à définir des mécanismes de régulation pacifique de l'ordre politique », cas du Liberia.

Suite

- **Les conflits sécessionnistes.** Conflits qui visent la fondation d'États éphémères, réels ou potentiels (la guerre du Biafra, du 6 juillet 1967 au 15 janvier 1970)
- **Les conflits interétatiques postcoloniaux** (années 1950 – années 1960) : Sénégal-Mauritanie, Mali-Burkina-Faso, Tchad-Cameroun ou Maroc-Algérie.
- **Les conflits intra-étatiques (ou infra-étatiques) à fondement géostratégique.** Ils sont liés à la guerre froide et aux rivalités entre superpuissances. Il s'agit en général de guérillas soutenues financièrement et en armement par leurs parrains étrangers, avec une forte connotation psycho-idéologique : Angola, Mozambique,
- **Les conflits de contrôle de l'Etat** (guerres internes, guerres civiles), où, au sein d'un Etat, les groupes insurrectionnels affrontent pour le contrôle du pouvoir central, l'autonomie ou l'indépendance d'une région (Biafra, Casamance).
- **La criminalité transnationale,** trafic international de la drogue (triangle : Afrique du Sud-Afrique de l'Ouest-Europe) qui tend à devenir un défi de sécurité internationale à l'échelon africain.
- **Les conflits identitaires.** Ce type de conflit porte sur des « différends culturels, économiques, juridiques, politiques ou territoriaux entre deux ou plusieurs groupes aux origines différentes ».

SUITE

La « **crise consommée** » comprise comme une « soudaine flambée d'hostilité militaire », suivie de la défaite de l'envahisseur et du retour au *statu quo ante*, principalement du fait de l'épuisement des stocks d'armements (cas des guerres de l'Ogaden, 1964-1978, guerre Maroc-Algérie, 1963, guerre Ouganda-Tanzanie de 1978, guerre Somalie-Kenya entre 1963 et 1967) près à intervalles réguliers et avec une intensité croissante (crise du Shaba, du Sahara Occidental, conflit Ethiopie-Somalie) ;

- La « **crise escalade** », caractérisée par « une série de poussées d'hostilités qui se suivent de près à intervalles réguliers et avec une intensité croissante » (Shaba, Sahara Occidental, Ethiopie-Somalie).
- La « **crise trainante** », crise qui se transforme en impasse, mais demeure récurrente avec des flambées périodiques, entrecoupées de négociations (Shaba, Tchad). On peut y adjoindre les conflits ethniques et religieux.
- Les territoires africains les plus concernés par ces conflits sont ceux dans lesquels l'entremêlement ethnique repose sur une injustice, sur la négation ouverte des critères traditionnels ou provoque un déséquilibre dans les zones périphériques où l'Etat central peine à imposer son autorité. En Afrique centrale, ces conflits opposent surtout les nomades aux sédentaires, les éleveurs aux agriculteurs ; ils prennent une dimension armée dans les territoires périphériques en profitant des faiblesses de l'Etat central comme par exemple Lendus et Hemas dans l'Iturie et RDC, Tutsi et Hutu au Rwanda et au Burundi.



SUITE

Des nouveautés s'observent :

- Nouvelles zones de la conflictualité qui est à la fois périphérique et centrale (cas de la piraterie au large des côtes somaliennes, le littoral du Nigéria et le long du golfe de Guinée ;
- Montée de la conflictualité dans la zone sahélo-saharienne (Mali, Niger) ; apparition de réflexes irrédentistes touareg (zone de conflictualité difficile à contrôler)
- Montée des conflits dus à la déliquescence des Etats
- Des conflits éteints susceptibles de renaître (Casamance, Cabinda)


Conséquences

Hécatombe humaine

- ▶ En effet, le nombre estimé de morts suite à des guerres entre 1955 et 1995, varie de 7 à 8 millions selon une étude de Luc Reychler : « Les conflits en Afrique : comment les gérer ou les prévenir ? » In *Conflits en Afrique : Analyse des crises et pistes pour une prévention*, p.17). Dans *Les conflits en Afrique : Analyse des crises et pistes pour une prévention* (p.18) indique que la toute première flambée correspond à la guerre d'Algérie (1954-1962) ; pour la période 1970- 1975 ce sont les conflits du Nigeria et du Soudan. Le génocide du Rwanda explique la dernière flambée avec entre 800 000 et 1 000 000 victimes en 1994. Les 20 ans de guerre civile au Soudan ont fait 2 millions de morts ; les 13 ans de guerre burundaise ont causé la mort de 300 000 âmes.
- ▶ Selon l'International Rescue Committee, en avril 2003, on a eu entre 3,3 millions et 4,7 millions victimes directes ou indirectes (85 à 95 % des victimes) de la guerre au Congo depuis 1999. Pour Adam Higazi, « Ce conflit est le plus meurtrier depuis la seconde guerre mondiale et le plus meurtrier de toute l'histoire africaine contemporaine » (« Les dilemmes de la réhabilitation post-conflit », *Le Courrier*, n° 198, p. 29).

En ligne, <http://www.guardian.co.uk/international/Story/0.3604.931997.00.html>

Suite

- 
- quelque 15 millions d'Africains sont actuellement déplacés à l'intérieur de leur pays, et environ 4,5 millions ont cherché refuge dans un pays voisin (Le second phénomène est le nombre des personnes déplacées et les réfugiées. Selon les statistiques, la guerre civile au Soudan a fait 4 millions de déplacés (Vincent Foucher V. et Jezequel J. H. : « Conflits d'Afrique subsaharienne », *Les conflits dans le monde 2004*, p. 147). Le conflit entre le gouvernement central de Khartoum et le Darfour a fait 1,5 million 2003. Le Soudan détient le record mondial de déplacés dans le monde juste avant la République Démocratique du Congo (3,4 millions). Le Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés (HCR), a compté plus de 9 millions de réfugiés africains en 2000, soit la moitié mondiale)
 - pour le pays africain moyen, la moitié des indicateurs indique un risque de conflit ;
 - les guerres et l'insécurité sont associées à un surcroît d'émigration, de crises humanitaires, d'épidémies, de cas de VIH/SIDA et de réseaux criminels et terroristes.

Suite

➤ Sur le plan régional.

Les pays de *l'Afrique centrale* se classent parmi les plus grands foyers de conflits que l'on qualifie d'atypiques et d'asymétriques :

- *conflits non structurés, imprévisibles, internes aux Etats, souvent transfrontaliers impliquant des intervenants divers aux intérêts divergents, menées par des prestataires privés armés (mercenaires) ;*

- *marqués par de nouveaux phénomènes :*

la civilinisation,

la juvenilisation,

et l'importance des effets collatéraux, surtout démographique (personnes déplacées, réfugiés).



suite

- Faillite de l'Etat en conflit. Le conflit armé entraîne l'effondrement de l'ordre étatique et l'atomisation de la Nation
- Ruine de l'économie et des structures sociales (développement d'une culture de la violence : meurtres, viols, famine (cas en Afrique du Sud, Sierra Léone...)).
- Impacts psychologiques (divers traumatismes, post-traumatiques) et culturels.

« *The hopefull continent* »

En 2010, un nouveau narratif sur l'Afrique fait pièce au pessimisme, l'époque et le regard sur l'Afrique ont changé

- Le journal *L'Economiste* titrait à nouveau à propos de l'Afrique : « *The hopefull continent* » (continent de l'espoir) avec en sous-titre « *Africa rising* » (« *The rising continent* »).
- On est passé de « continent à la dérive » à un « continent de l'espoir »
- : l'Afrique est le wagon de l'histoire et de la mondialisation (J. Ki-Zerbo et R. Holenstein dans « *Quand l'Afrique ?* » (Paris, Editions d'en bas, 2003, p. 11)

Que s'est-il donc passé pour que la vision de l'Afrique change si radicalement ?

- L'imprévisibilité de l'histoire ;
- La ruse de l'histoire (« situations qui n'avaient pas été prévues ») ;
- Le fait que « l'aboutissement attendu d'un événement est quasiment inverse de ce qu'on imaginait au départ » ;
- Les petites nations reprennent l'avantage, elles prennent leur revanche sur l'Histoire.
- Changement démographique : continent jeune, urbaine, croissance exponentielle ; montée des classes moyennes (consomment et innove) ;
- Un Janus : des problèmes dus à la démographie ;
- Un atout : l'innovation, le continent innove (dans les années 70 : il n'y a pas de raccourci technologique, cet argument a été battu en brèche (existence des solutions technologiques pour résoudre les problèmes africains).

D'immenses potentialités

- Les données géopolitiques et géoéconomiques ont changé :

« On considère que l'Afrique est aujourd'hui ce qu'était la Chine il y a vingt ans. Ses perspectives économiques sont prometteuses. La progression moyenne de sa croissance économique est passée de 5 % avant la crise économique à 5,3 % en 2012, et selon les prévisions de la Banque mondiale (BM), à 5,6 % en 2013. Le PIB a affiché une hausse de 5,8 % en 2012, atteignant près de 6 % dans le tiers des pays du continent » (Abderrazzak El-Laia, éditorial, *Regard critique*, journal des Hautes études internationales). Restés longtemps à l'écart de la mondialisation, l'Afrique suscite un nouvel intérêt stratégique.

Voici les données réelles ;

- Avec plus de 1,3 milliard d'habitants, l'Afrique est le continent le plus peuplé après l'Asie (17,2 % de la population mondiale en 2020) ;
- une population jeune qui avoisine les 900 millions : « L'Afrique a l'avenir devant elle, parce qu'elle sera dans 50 ans le continent le plus peuplé du monde, composé pour moitié de jeunes en âge de travailler et de plus en plus formés » (Nkosazana Dlamini-Zuma, Présidente de la Commission de l'Union Africaine) : « Cette nouvelle Afrique dont 2/3 des habitants ont moins de 25 ans est à la veille d'un grand chambardement. »
- L'Afrique double sa population tous les 26 ans. Elle coure vers une explosion démographique (la population africaine est passée de 100 millions en 1900 à 700 millions en 2000. Elle sera de 1,9 milliard en 2050 selon les dernières projections de l'ONU, soit une croissance au rythme de 4,5 % par an).

SUITE

L'Afrique :

- un nouvel échiquier stratégique qui met en jeu les intérêts des grandes puissances (« dans une mondialisation dont l'extension touche à sa fin, le continent apparaît comme le dernier grand marché à conquérir ») ;
- exportatrice des matières premières agricoles (coton, arachide, cacao, café, le bois, huile de palme).
- un pôle attractif, un grand marché de matières premières et de consommation.
- l'Afrique subsaharienne connaît, « depuis le milieu des années 1990, une période de croissance supérieure à celle du reste du monde (elle a atteint ces dix dernières années 5,5 %, soit plus du double de ce qu'elle avait enregistré dans les années 80 (2,6 %) ou 90 (2,3 %). Ce niveau dépasse celui de l'ensemble de l'économie mondiale (3,7 %) ».
- Pour la Banque mondiale « l'Afrique « pourrait être au bord d'un décollage économique, tout comme la Chine il y a trente ans et l'Inde, il y a vingt ans » (on note un nouveau dynamisme commercial, une embellie des cours des matières premières, des télécoms, de la banque et du commerce de détail prospèrent) ;

Suite

selon l'OCDE, « Toutes catégories confondues, les ressources naturelles (produits agricoles de base, bois d'œuvre, métaux, minerais et hydrocarbures) contribuent à hauteur d'environ 35 % à la croissance de cette région depuis 2000. Les matières premières et produits semi-transformés ont constitué quelque 80 % des exportations de l'Afrique en 2011, contre 60 % au Brésil, 40 % en Inde et 14 % en Chine. De même, l'essentiel de l'investissement direct étranger (IDE) en Afrique a été consacré à des activités liées aux ressources naturelles. »

- selon une étude de McKinsey Global Institute (« L'heure des Lions ») : l'Afrique a retrouvé la confiance des investisseurs qui la regardent comme une « nouvelle frontière », un pôle mondial potentiel de croissance. En effet, « le continent représente 4 % de la richesse mondiale ; en 2030, il en pèsera 7 %, et 12 % en 2050. Il sera alors plus riche que l'Europe et pèsera les deux tiers des États-Unis et de l'Europe réunis » ;
- pour les analystes, « le XXI^e siècle sera africain » ; « l'Afrique va devenir le plus grand réservoir de main-d'œuvre et de consommateurs du monde ; avec une telle population, même relativement pauvre, l'Afrique va devenir un des plus grands marchés du monde » ;



Nouveaux enjeux

La révolution de la cybernétique digitale

- Depuis le 11 septembre 2001, nous avons connu une énième révolution dans le domaine militaire par l'introduction de techniques de pointe dans les systèmes militaires.
- Nouveaux défis géopolitiques et techniques du monde :
 - mutation des menaces liées au domaine de informatique et de l'intelligence artificielle et s'exprime dans un espace immatériel : **le cyberspace**,
- Le cyberspace est devenu le nouveau théâtre d'opérations ; il a fait apparaître de nouveaux acteurs, de nouveaux équipements et des nouveaux armements militaires.
- Ce théâtre est interconnecté et est marqué par son instabilité.

Un défi : se projeter dans le cyberspace

- ➡ Le défi pour les défenses : mise en œuvre des systèmes d'information seuls capables d'opérationnalisation des forces dans le cyberspace et de contrôler les systèmes de défense, les systèmes économiques, les appareils militaires...
- ➡ Ce d'autant plus que le Gabon, situé dans le golfe de Guinée, fait l'objet de convoitises

Une nouvelle forme de guerre: la cyberguerre

- La cyberguerre est conduite par des acteurs militaires ou non, asymétriques et parfois criminels.
- Il peut s'agir d'Etats qui ont développé des stratégies de lutte informatique.
- L'évolution des technologies et l'interconnexion des réseaux ont rendu les seules stratégies défensives et périmétriques peu efficaces.
- L'ampleur de la cyberguerre décline totalement les forces armées classiques.

Un nouveau cadre stratégique

La conflictualité classique a subi de profondes variations :

- Diminution des guerres interétatiques
- Extension des conflits de faibles intensité.
- La défense intérieure a pris le pas sur la défense extérieure.

Diverses autres solutions

- Parvenir à une asymétrie opératique fondée sur l'emploi des techniques modernes et des technologies de pointe.
- Mettre l'accent sur l'ingénierie, les techniques, les nouvelles technologies ;
- Les forces armées devront être capables d'exceller dans plusieurs domaines, notamment la cyberdéfense et l'appui au développement économique.
- Les forces armées doivent devenir une institution hautement digitalisées afin de décupler les capacités opérationnelles, puisque les théâtres d'opérations ont changé.
- Tous les pays du monde tendent vers une armée fondée sur les critères de technicité, de contractualisation (professionnalisation) et des domaines à haut potentiel technologique afin de fournir les outils pour la cyberdéfense.

SUITE

- Développement de l'ingénierie militaire. Appelée à être le dernier rempart de la Nation, les forces armées doivent justifier une compétence supérieure (dans certains domaines stratégiques) ou égale (dans d'autres) à celle de tous les secteurs publics et privés.
- Cela suppose des compétences de pointes dans tous les domaines fondées sur un recrutement hautement qualifié (améliorer le ratio des personnels civils de l'armée).
- La Défense doit être un miroir qui renvoie la modernité de l'Etat et la place que le Gabon veut occuper dans le monde. Elle doit être le symbole de la souveraineté nationale, l'*ultima ratio* de l'Etat dans tous les domaines de la vie sociale, le porteur de l'innovation. Elle doit être une force de production dans les principaux secteurs de sa vie de la Nation.